

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 11

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des revues

Par le premier-lieutenant Sylvain Curtenaz

Défense nationale, N° 8-9/1992

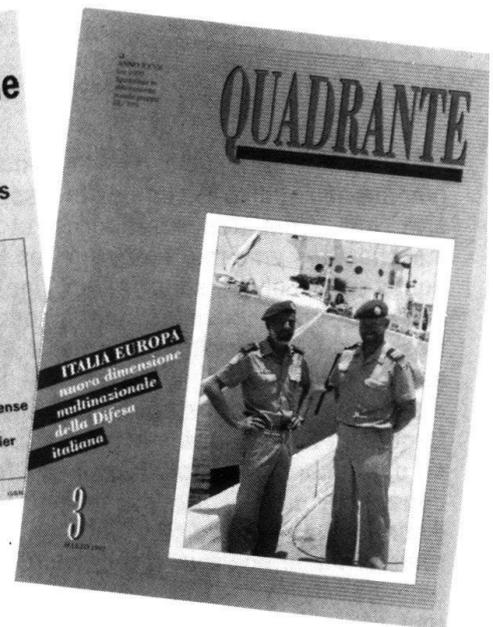
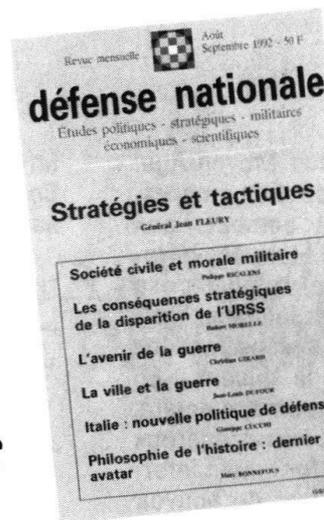
De quoi demain sera-t-il fait? Cette question, à laquelle il était relativement aisé de répondre au temps de la guerre froide, transforme aujourd'hui les stratégies en pythies. S'il est possible de mettre les risques en évidence, il est plus difficile de cerner la menace, car elle reste cachée par les fumées des incendies qui s'allument un peu partout. Deux auteurs s'y intéressent particulièrement: H. Morelle, qui présente les conséquences stratégiques de la disparition de l'URSS, et C. Girard, qui tente de cerner les formes futures du monde et d'une menace qui apparaît très différente au nord ou au sud des Alpes, comme le démontre le général Cucchi.

L'Est instable

D'un côté, un nationalisme exacerbé, de l'autre des opinions publiques fatiguées par quarante années de lutte et une Europe sur le dos de laquelle les Etats-unis et la Russie pourraient s'entendre. Ce tableau, que dresse H. Morelle, s'établit sur la base d'une réflexion à plusieurs niveaux.

Quinze Etats ont recouvré leur indépendance, voire l'expérimentent pour la première fois. Cet émiettement géopolitique est amplifié par le nationalisme propre aux jeunes pouvoirs qui, pour s'affirmer, ont besoin de se trouver un ennemi intérieur ou un adversaire extérieur, d'autant plus que la crise économique menace en permanence de les priver de leur base populaire. D'où aussi un intérêt certain pour cet attribut du pouvoir qu'est l'armée.

A ce «maelström» s'ajoutent des forces régionales, l'ouverture de la zone d'influence soviétique



suscitant des convoitises, notamment dans le sud où la Turquie et l'Iran se livrent à une partie de bras de fer sous l'œil intéressé des Arméniens... Cependant, l'Islam et les luttes d'influence ne sont pas les seuls risques: la terre promise de la CEE suscite, entre les différents pays de l'Europe de l'Est, une course à la manne occidentale. La stabilité militaire est déjà mise en danger par la course aux armements à laquelle se livrent l'Ukraine et la Russie; il suffirait d'une étincelle pour que la flambée nationaliste remette en question le tracé des frontières. Au niveau mondial, ce bouillonnement fait sentir ses effets sur la maîtrise toujours plus aléatoire des armements nucléaires, les pays de l'Est étant prêts à brader armes et technologies pour renflouer leurs caisses malades. Le retrait soviétique du tiers monde n'a pas contribué, non plus, à l'assainissement de la situation, laquelle sera toujours plus difficile à contrôler, estime l'auteur, car les coalitions traditionnelles vont perdre peu à peu leur cohésion.

Il y a donc urgence à stabiliser une région où le feu couve sous les cendres du communisme. Le défi est moins militaire qu'économique et politique: combien de temps prendront les nations d'Europe de l'Est pour mener à bien leur apprentissage de la démocratie et de l'économie de marché? Surtout, et H. Morelle n'en dit rien, sauront-elles y parvenir sans les bouleversements sociaux et les déchaînements guerriers qui ont balisé le chemin des Etats d'Europe occidentale?

La guerre n'est donc pas morte ?

Quoiqu'en disent les adversaires des armées, la guerre risque bien de montrer à nouveau le bout de son nez... Dans son article, C. Girard présente deux modèles, celui du monde possible de demain et celui de la guerre qui ravagera les zones de contact.

Le monde sera celui d'un nouveau Moyen-Age: homogénéisation à la suite de la disparition progressive des frontières intérieures et combats aux marches des empires. Alors que les Etats démocratiques se dissolvent sous l'effet d'une profonde crise d'identité, de nouvelles féodalités locales, maîtresses de l'information, prennent possession des esprits, radicalisent la pensée ou la diluent... En d'autres termes, nous allons vers un monde éclaté, largement désordonné, déséquilibré, très dangereux en de nombreux endroits, mais très fortement interdépendant dans lequel il est important de pouvoir distinguer les axes de confrontation : la guerre se déroulera sur le pourtour d'une zone centrale dont la définition et les contours ne sont pas figés et pourront contenir des éléments tant du «Nord» que du «Sud».

Chantage nucléaire, émergence de puissances régionales surarmées, terrorisme... la guerre devrait prendre des visages multiples nécessitant, pour y répondre, un système de surveillance globale et de coercition locale dans lequel le renseignement jouera un rôle crucial. D'où le credo européen de C. Girard persuadé que, si les pays européens veulent garantir leur intégrité et leur avenir, ils doivent impérativement s'entendre et développer leur présence dans l'espace. En marin, l'auteur juge en effet que le contrôle du globe passe par celui du stratomonde, l'espace et les océans.

De nouveaux défis pour l'Italie

Le général G. Cucchi n'apprécie guère les stéréotypes qui grèvent l'image de l'Italie, masquant la réalité. Le nouveau tour pris par la situation mondiale donne en effet à ce pays, colossal porte-avions ancré au centre du bassin, une place importante en Méditerranée. Risquant d'être un jour l'avant-poste de l'Europe, l'Italie ne peut plus se permettre d'être un consommateur de la sécurité atlantiste: c'est avec une grande hypocrisie en effet, écrit l'auteur, qu'en Occident on continue à feindre de croire à la possibilité de favoriser le développement économique de la zone sud de façon à promouvoir la stabilisation et annuler ainsi le flux migratoire. Bien au contraire, il est évident que, de façon prioritaire, dans un futur immédiat, presque toutes les ressources du monde industrialisé devront se concentrer sur l'ex-empire soviétique; choix qui ne manquera pas de susciter en Afrique du Nord des réactions populaires plus ou moins contrôlables. Les régimes modérés auront des difficultés à survivre dans la zone. D'où l'indispensable révision de la politique de sécurité italienne jouant, au niveau politique, sur la médiation et, au niveau militaire, sur la flexibilité des

forces armées avec un accent sur le «hors-zone». Cet effort ne devrait pas coûter moins de 40 000 milliards de liras, réparties sur dix ans.

Quadrante, N° 3/1992

Le problème qui intéresse le général Cucchi est développé dans ce numéro de la revue italienne, entièrement consacré à la refonte de la sécurité de la péninsule. Les forces armées seront réorganisées de façon à pouvoir remplir une triple mission: présence et surveillance dans les limites du territoire national, défense des intérêts de l'Italie à l'extérieur et contribution à la sécurité internationale, enfin défense du territoire national dans les trois dimensions. La structure correspondant à ces missions reposera sur trois piliers: une force d'intervention rapide permanente, constituée de cinq brigades interarmes formées de volontaires, un deuxième échelon et une réserve de mobilisation, englobant notamment la réquisition des moyens civils.

Dans le domaine de l'analyse stratégique, S. Silvestri montre que la zone d'intérêt stratégique de l'Italie s'étend aux Balkans, à la Pologne, à la Tchécoslovaquie, à la Hongrie et à l'ex-Yougoslavie, ainsi qu'à la rive sud de la Méditerranée. Les facteurs d'instabilité qui caractérisent ces deux zones sont plus ou moins les mêmes. Néanmoins, au sud, de nombreux facteurs supplémentaires y augmentent les risques potentiels: composante idéologique anti-occidentale d'origine religieuse ou nationaliste, impressionnante quantité d'armements, esprit belliqueux diffus, prolifération des armes chimiques, voire nucléaires, croissance de la population d'où d'immenses réserves d'hommes en cas de conflit. Le sud revêt enfin une importance capitale pour l'Europe, car celle-ci y puise ses ressources énergétiques.

Passant graduellement d'une stratégie dissuasive et défensive à une stratégie défensive et de projection de forces en fonction des risques, l'Italie, qui doit tenir compte à la fois de l'Est et du Sud, entend bien ne pas être prise au dépourvu par les conséquences imprévisibles de la chute de l'empire soviétique.

S. Cz.